

RACHEL (*au fond d'un regard oublié*)

Regard I

J'ai croisé son regard dans un livre oublié
un jour de triste automne
quand la rouille des feuilles mortes fait un lit à nos pieds
J'ai croisé son regard au détour d'une page
et le cri déchirant qu'y dessinait la mort
m'écorcha jusqu'aux mots
Nacht und Nebel
Nuit et brouillard
et l'écho multiplié de la marche hésitante de million de fantômes
résonne tremble et tombe
comme le tonnerre muet d'un orage étouffé
disparu corps et bien dans les flans de l'oubli

Intermède

Au seuil de la nuit
S'arrête la raison
Comme on se cacherait
A l'ombre du silence

Regard II

Dans un livre oublié
j'ai croisé son regard
et ses yeux qu'on dirait plantés au fond des cœurs
ne nous disent pourtant ni haine ni pardon
simplement irréels
comme mis hors du temps
ils attendent peut-être
au sortir des brumes qui coiffent son désespoir
comme un voile diaphane estomperait l'horreur
la lumière d'un sourire
caresse d'un baiser furtif
qu'enverrait l'avenir

Intermède

Sous le drap rouge et noir
Qui assourdit le chant des cuivres assassins
Apparaît la folie

Regard III

Puis j'ai croisé son corps
dans ce livre oublié
elle est nue dans le froid
assise sur la valise qui contient
peut-être
les restes dérisoires de sa vie arrachée
Elle réchauffait de ses coudes ses cuisses résignées
cachant la touffe noire de l'espoir éternel
comme si l'éternel n'était pas annulé
et de ses bras croisés
elle presse sa poitrine
comme on cache l'enfant qu'on vous vient arracher
et ses mains que l'on voit agrippant ses épaules
soulignent l'épouvante en son visage figé

Intermède

Et passe la cohorte des spectres pâissants
Enfants inconcevables aux grises épouvantes
Qui s'écoulent sans fin du sexe de l'histoire

Hic et nunc

Crépuscule
Tes dieux de nouveau godaillent à crever
Sur l'horreur tiède encore des monceaux de ténèbres
Que dégueulaient jadis
En volutes putrides
De brunes cheminées
Plantées comme des doigts libérateurs
Dans la gorge encombrée de ces fous de honte
Elles réchauffaient
Aux grésillements sinistres de leurs gueules mortelles
Où crépitaient sans liens de lourds fagots humains
Le poil rouge et noir de la bête innommable

Regard IV

Assise elle était nue
dans ce livre oublié
une étoile à ses pieds que la boue indiffère
brille d'un or sarcastique
au firmament amer
Elle n'entend plus
derrière

ses sœurs dévoilées
pudeur violée par les doigts crus du vent
qui charrient les abois des bêtes nazieuses
qui mirent tache pourpre
sur Europe amnésiée
elle ne les entend plus qui passent derrière elle
lourdes des lourdes peurs qui éclatent au cœur
quand claqué sèchement
en rouges déchirures
la mitraille qui fauche celles qui sont devant
elle ne les entend plus
Les yeux marron perdus au plus profond du rien
elle aperçoit déjà
bien au-delà de moi
celui qu'elle attendait
qui la conduite là
cet amant improbable à la barbe d'hiver
pour l'amour de qui
aux hurlements des loups
répond le chant de gloire des vierges immolées

Intermède

Elle montre des chemins qui mènent aux enfers
Où des ombres vivantes tissent sagas démentes
Qu'à l'ombre de la nuit dansent des possédés
Insensible au mépris des regards ironiques
Elle ne peut que tourner toujours et puis encor
Butant à tous les murs qui ferment la raison
Les frappant de la tête des poings du désespoir
Et quand ses mains usées à les vouloir abattre
Se nouent en tremblant au feu de plaies vives
Elle absorbe l'espace et se met à genoux

Regard V

J'ai croisé son regard au détour incertain d'un vieux livre oublié
dont le papier glacé se craquelle
ainsi que le tain d'un très ancien miroir
et me renvoie
presque irréel
le gouffre résigné de son regard immense
dévorant pour un tiers l'ovale pathétique de son visage absent
ses pommettes saillant sous une peau diaphane
tendue sur l'épouvante des ruines de sa chair
offerte en holocauste à la bête charogne
Et ces abîmes noirs ne semblent même pas habités de vengeance
non

témoins à jamais immobiles de la folie humaine
ils posent simplement
couchant le cri glacial d'un douloureux silence
au lit de dure pierre de nos cœurs absents
cette question brûlante

Oraison muette

*Ô toi
dans l'avenir
qui m'a sortie fanée des flots sombres du temps
dis-moi
oh oui dis-moi
qu'aurais-tu fait pour moi*

Intermède

Regarde
Regarde autour de toi
Les vois-tu
Qui grouillent à nouveau au chevet de la bête
Ils affublent l'Histoire des anciens oripeaux

JUIFS

NEGRES

AUTRES ou DIFFERENTS

A POIL

A MORT

A BAN

Ordres nouveaux d'un nouvel ordre
Du nouveau temps des assassins

Regard VI

Et ce regard croisé au détour incertain d'un vieux livre oublié
et ces abîmes noirs qui ne sont même pas habités de vengeance
me posent simplement cette question brûlante

Oraison muette

*Oui toi
dont l'avenir éclaire encore les pas*

que feras-tu pour moi